

Les enfants étaient assis près du feu dans la grotte. Les flammes dansaient sur les parois familières et les escarbilles montaient jusqu'au plafond voûté de leur abri. Ils s'étaient attendus à trouver tout un clan installé dans leur grotte. Mais il n'y avait autour d'eux que six femmes jeunes en train de préparer un renne. Elles avaient tendu la peau de l'animal sur une claie de bois et en dépeçaient les membres pour les faire rôtir sur les braises d'un foyer aménagé à cet effet.

Plume-Noire restait silencieuse. Elle buvait la décoction de plantes qu'on lui avait offerte, à elle et à Petit-Renard, dans un gobelet d'écorce finement décoré. Les enfants étaient fascinés par les femmes qui les entouraient. Plus grandes que les hommes Touna, leurs corps étaient élancés, leurs traits fins, leurs petits nez bien droits, et elles avaient de grands yeux verts qu'aucune bosse sur leur front ne venait enfoncer dans leurs orbites. L'une d'entre-elles cousait avec adresse deux peaux de lièvres pour en faire un bonnet.

Lorsqu'ils avaient entendu le chef des intrus s'exprimer dans une langue inconnue, d'une voix plus haute que celle des femmes Touna, les enfants avaient compris que ces chasseurs n'appartenaient pas à un clan voisin ou ennemi. Plume-Noire avait tout de suite répondu par des signes : les mains ouvertes pour montrer qu'elle ne tenait pas d'armes. Mais le chef enleva son masque et lui sourit. Les enfants demeurèrent d'abord sans voix en découvrant le visage jeune et parfaitement lisse qu'il leur présentait.

Celui d'une femme.

En communiquant par d'autres gestes, Plume-Noire et Petit-Renard comprirent qu'elle les invitait à les suivre sans les menacer.

*

Flocon guidait Œil-de-Lynx et un petit groupe de chasseurs à travers le vallon.

Plus tôt, lorsque le loup était arrivé au campement, seul, en faisant des allers-retours rapides dans la neige pour les inviter à le suivre, le chef voulait se ruer vers le vallon. Mais Cœur-de-Bison le retint. Il se retira sous sa tente pour lire les braises mourantes de son feu.

— Les enfants sont vivants, dit-il en ressortant enfin de son abri. Suivez Flocon et soyez prudents. Je ne vois ni ennemi, ni danger, mais je sens une présence familière... comme...

— Comme ? répéta Œil-de-Lynx.

... un revenant, conclut l'Homme Sage, d'un ton énigmatique.

Les hommes frémirent à cette évocation qui terrorisait les Touna. Ils partirent donc sagaie levée en main, à la queue leu leu derrière leur loup apprivoisé. L'instinct du jeune animal lui disait de passer par un autre défilé que celui où il avait failli perdre la vie sous les jets des lances. Il venait de découvrir que tous les hommes n'étaient pas les amis des loups. Mais chez ces hommes masqués, longs et fins, vêtus de fourrures si étanches qu'aucun morceau de leur peau ne se laissait mordre par le froid, Flocon avait détecté une nouvelle odeur : celle de la peur.

Lorsqu'ils débouchèrent en face de l'entrée de leur caverne, ils virent les enfants près du feu en train de dévorer une belle tranche de gigot, entourés de femmes comme ils n'en avaient jamais vu. Des femmes bien plus grandes qu'eux ! Plus fines aussi. Elles semblaient détendues et plaisaient dans leur langue qui ressemblait à un gazouillis d'oiseaux.

— Des femmes ! s'exclama Œil-de-Lynx soulagé. On les encercler par surprise ?

Ils acquiescèrent et suivirent la trace de Flocon qui semblait connaître toutes les ruses d'un pisteur expert. En catimini, les Touna contournèrent un gros rocher pour se dissimuler à la vue des femmes. Puis, l'animal surgit soudain devant le feu, interrompant le joyeux repas. Les intruses se redressèrent brusquement en poussant des cris de panique à la vue d'un loup. Et très vite, un groupe d'hommes aux larges visages et aux traits forts, lance au poing, les plus trapus et robustes qu'elles aient jamais croisés, les encercla.

Plume-Noire se leva et se jeta dans les bras de son père. Puis, voyant que les femmes couraient s'armer, elle se détacha et, bras levés, s'apprêtait à s'interposer entre les deux groupes lorsqu'une grosse voix masculine, venue de l'extérieur, figea tout le monde sur place en deux langues :

— Paix ! Baissez tous vos armes ! Oktoum mamikoum talam bal ak taran !

*